

furent installés avec un cérémonial tout spécial dans l'établissement confié désormais à leurs soins. M. Mathieu conserva la direction du collège jusqu'en 1772. Lorsque l'âge et les infirmités l'obligèrent à se retirer, le collège fut confié aux religieux de la Congrégation de Saint-Maur.

M. A. Beitel de Dienval présente une épée ancienne trouvée dans une chaumière de Palesne. La lame triangulaire porte encore distinctement tracée cette devise : *Pro aris et focis spes mea*, et cette autre : *Si Deus pro nobis quis contra nos*. La poignée a disparu mais il semble, d'après les dimensions de l'arme, qu'elle dût être disposée de façon à être saisie, la lame passant entre les deux premiers doigts de la main, et non comme nos épées actuelles. Après un assez long examen, il lui est attribué, comme date probable, la fin du XVI^e siècle.

M. l'abbé Morel donne lecture de la première partie de son travail sur le Fayel. Avant l'invasion franque, l'histoire locale de nos contrées demeure totalement inconnue. A part les dépôts de coquilles antdiluviennes et un certain nombre de silex taillés qui rappellent les combats soutenus par les Gaulois, nulle trace ne subsiste des époques lointaines. Pour rencontrer le premier document écrit relatif à ce pays, il faut remonter à la bataille de Soissons et à celle de Tolbiac. Les compagnons de Clovis se sont partagé le pays conquis et, légèrement modifié, le nom du courtil d'Hermann est devenu Armancourt, de même que le courtil d'Odin est devenu Houdencourt. Jusqu'au VIII^e siècle, le Fayel n'est guère connu que par le souvenir de sa chapelle située au milieu d'une forêt de hêtres (*Fagus, Fagellum*).

Trois siècles s'écoulaient, pendant lesquels les Normands ont porté partout le fer et l'incendie. Les abbayes ont cherché protection et l'ont souvent chèrement achetée, car le chevalier appelé à défendre le cloître et qui a pris le nom d'Avoué a souvent transformé en fief son avouerie et nombre de seigneuries se sont constituées aux